

Ce jour-là...

Ce jour-là, ma mère n'avait jamais fait ça : elle court. Ma mère ne court jamais. Je n'ai jamais vu ma mère courir. Elle est asthmatique : cela lui est impossible !

Mais ce jour-là... elle court et je suis priée de courir aussi vite.

J'ai juste compris que nous allons chez Mamie. Je cours donc. Ma mère m'a crié deux mots. Ces deux mots suffisent (je l'ai bien compris) pour qu'il faille courir. Deux mots incompréhensibles : Shatta et Bouli. Arrivées chez Mamie, René Klein est là, descendant l'escalier il crie lui aussi : Shatta et Bouli sont là! J'ai les jambes trop courtes pour suivre le rythme, mais lorsque j'arrive là-haut, rien ne ressemble plus à rien... On n'est pas chez Mamie, on est dans un tourbillon.

D'habitude c'est si calme chez Mamie... Ce jour-là... ce jour-là, les murs ont bougé, le soleil est rentré où jamais il n'avait mis le nez, ce jour-là, le vent est passé entre les murs pour la simple raison qu'on avait dit " Shatta et Bouli sont là".

Ils étaient là.

Je devais avoir entre 3 et 5 ans... il me faudra du temps pour comprendre ce que ma mère m'a dit le jour-même : "Pendant la guerre, Mamie les a cachés"

Je savais ... j'ai toujours su que Mamie avait caché des filles. Mais Shatta et Bouli, visiblement, c'est pas pareil... C'est ce que pense la petite fille : le soleil et le vent, ils étaient jamais rentrés chez Mamie! Je sais pas qui c'est, mais c'est pas pareil!

Ils ne sont pas revenus chez ma Mamie.

Mais certains venaient toujours et ils l'appelaient Tatalaut (Tata Dulaut). Ils ne l'appelaient que comme ça et ils amenaient toujours le soleil avec eux. Bien sûr, pour cela, je les aimais.

Ma Mamie s'appelait de jolis noms de fleurs : Rose et Marguerite.

Tatalaut, de temps en temps, partait une semaine ou deux. Elle allait chez René et Nicole Klein, rue des Potiers à Toulouse. C'était à elle. Rien qu' à elle. A eux.

Depuis la fin des années 20, la famille Dulaut louait 64 faubourg du Moustier à Montauban, la partie arrière de la maison qui donne sur la cour. Cette cour finit sur un jardin qui part en angle droit vers de hauts murs de séparation avec les autres jardins du pâté de maisons. Durant la guerre, avec bien sûr la complicité silencieuse des voisins (ils me l'ont raconté), des échelles étaient en place le long de ces murs. On pouvait ressortir à l'autre bout du quartier sans que personne ne le voit. C'est ainsi que René Klein évacuait les jeunes filles juives cachées chez Marguerite Dulaut.

Elle parlait peu de ce temps-là... de l'échelle qu'elle redressait tout les soirs au cas où; Du peu de nourriture qu'elle obtenait avec ses tickets : lorsque le "pâté" avait l'air trop étrange, elle le faisait goûter au chat. S'il en mangeait, on pouvait en manger !

Elle racontait les pendus aux acacias de la préfecture, vus en allant le matin au marché... Son mari malade depuis le début de la guerre qui décède en novembre 44 .

Son échec : cette jeune fille arrivée avec son bébé et qui n'a pas respecté la règle : seul René Klein sortait. Les filles restaient confinées dans la maison jusqu'au moment de l'évacuation. Celle-là ne croyait pas à l'histoire des camps, elle est sortie et n'est jamais revenue. Nous l'avons toujours pleurée.

On peut raisonnablement supposer que l'évacuation se faisait par la maison du 30 rue de la Banque, car à partir de 1942, elle est absolument vide puisque les propriétaires (famille Castan) sont à Bonneuil sur Marne, leur fils à Léríbosc et leur fille à Couëtlegon. C'était la seule maison non habitée du quartier.

Marguerite DULAUT est née Rose Marguerite Renée Jeanne Alice MIQUEL, en 1891.

La famille habite Montauban, mais est originaire de Montpezat de Quercy.

Marguerite est la 2^{ème} des 3 enfants.

La famille est protestante, mais Marguerite se dit athée jusqu'à la fin de sa vie.

Scolarité à Montauban (école laïque). Elle obtient le baccalauréat.

A la suite, elle passe un an en Allemagne comme jeune fille au pair. Elle parle allemand couramment.

En 1919, elle épouse Henri-Guillaume DULAUT qui est un de ses anciens professeurs (lettres classiques). Radical-Socialiste, il est adjoint à la Culture/Education Nationale, à la Mairie de Montauban, pendant l'entre 2 guerre.

Ils ont 4 enfants.

Marguerite est femme au foyer. Elle est responsable des Eclaireurs Unioniste (son fils est éclaireur). C'est ainsi que pendant la guerre, René Klein la contactera. René Klein est alors responsable de la branche clandestine des EI de la Sixième pour la région.

Son mari, alité depuis le début de la guerre, l'encourage vivement à agir. Elle cache René Klein, sa mère et sa soeur et ouvre sa maison au réseau qu'il met en place avec la Maison de Moissac et le Maquis de Lacaune (où il rencontre celle qui deviendra sa femme : Nicole qui est au camp de Renne près de Vabre)...

La maison de Marguerite accueillait les jeunes filles jusqu'au jour où René Klein, avec l'aide entre autre de Marie-Rose Gineste, leur avait établi des faux-papiers. Elles étaient alors évacuées de nuit vers des planques plus sûres.

Marguerite est aidée au quotidien par sa fille Marcelle (étudiante aux Beaux-Arts de Toulouse) et son fils Henri (apprenti ébéniste).

Elle ne m'a jamais précisé combien de filles étaient passées chez elle...

En 1990, Marguerite DULAUT a été reconnue Juste parmi les Nation. dossier n° 4519.

Elle est décédée dans sa maison 64 faubourg du Moustier à Montauban, en Août 1973.